A. Comte-Sponville

Petit traité des grandes vertus *

EN CE DÉBUT D'ANNÉE 1995 paraissait un livre intitulé *Petit traité des grandes vertus*. Depuis ce temps, il est presque en tête des meilleures ventes de livres de la catégorie *Essais*. Le livre de Jacques Duquesne, *Jésus*, a connu lui aussi pareille vogue.

Il est écrit par un professeur de philosophie, ancien militant chrétien, devenu et se disant athée. Sa foi n'a pas résisté à la réflexion philosophique et à l'engagement politique. A cause de ce passé, il a une bonne connaissance du christianisme et de l'Évangile. N'étant plus du sérail, il est libre de ses expressions, comme Jacques Duquesne dans son livre.

Entre ce qui est humain et l'Évangile il n'y a pas de vraie séparation

Parfois un peu difficile à cause de ses références philosophiques, ce livre est plutôt un ouvrage de consultation et de réflexion, voire de méditation. Il nous montre qu'il n'y a pas de vraie séparation entre ce qui est humain et l'Évangile. Ce rappel n'est pas inutile aujourd'hui et c'est sans doute ce qui a valu à ce livre, qui parle pourtant de morale, d'être si bien accueilli.

Dix-huit vertus sont examinées. Certaines sont attendues comme la justice et la tolérance ; d'autres semblent avoir moins la cote et pourtant elles sont là : la fidélité, la miséricorde, l'humilité, la simplicité et la douceur. Quelques unes sont ambiguës comme la politesse, le courage, la bonne foi. Enfin, tout converge vers l'amour.

A. Comte Sponville, l'auteur, aime rappeler l'expression de saint Augustin que nous connaissons bien : « Aime et fais ce que tu veux ».

Il dira, dans l'émission de Bernard Pivot, Bouillon de Culture : « C'est parce que je ne sais pas aimer que j'ai besoin d'une morale ». En effet, son livre s'épanouit en un grand chapitre sur l'amour : presque 100 pages sur 380. L'amour est l'alpha et l'oméga des vertus. Il distingue trois formes d'amour et non deux comme on fait habituellement : entre *Eros* et *Agapè*, il insère *Philia*.

Dix-huit vertus qui convergent vers l'amour

« Eros, *c'est l'amour qui aime ce dont il manque et qu'il ne possède pas*. Philia, *c'est pouvoir jouir ou se réjouir de quelque chose, de quelqu'un. Enfin,* Agapè, *ce n'est ni manque, ni puissance, ni passion, ni amitié, mais cet amour qui aime jusqu'aux ennemis, cet amour universel et désintéressé - ce qu'on appelle charité, mais ce mot a été tellement galvaudé. C'est le mot grec des Écritures utilisé en particulier par saint Jean lorsqu'il dit : "Dieu est amour". Pour le comprendre, il faut partir de la création et de la croix.* Agapè, *c'est l'amour divin, si Dieu existe et peut-être plus encore si Dieu n'existe pas. »*

« La seule chose vraiment importante, c'est l'amour. C'est le sens de cet ouvrage, mais c'est aussi le sens de mon évolution. J'en viens à penser que ce que l'on croit a moins d'importance que ce que l'on aime et que ce qui fait la valeur d'un individu et d'une vie, c'est la quantité d'amour dont on est capable. »

Ce livre, quoique parfois difficile, est tonifiant ; très humain, il peut être un trait d'union entre celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas.

Frère Bernard-Louis PASQUIER
Prieuré N.-D. des Bois
Canappeville (Eure) ■

* PUF, Perspectives Critiques.